

Je crois que les beaux temps de la chevalerie avec leurs aventures romanesques, trouveraient peu de champions parmi nos pacifiques ouailles. On pourrait peut-être ne faire des chevaliers sans reproches d'ailleurs, mais des chevaliers sans peur, impossible de l'espérer. Ils pensent toujours avoir des ennemis, acharnés à leur poursuite, en sorte qu'il n'est pas rare de voir des partis considérables prendre la fuite parce qu'une femme ou un enfant aura cru entendre un bruit semblable à celui que fait la détente d'un fusil, ou encore parce que quelques feuilles de la forêt leur parissent porter l'empreinte d'un pied étranger. Les Cris, avec lesquels ils ont été longtemps en guerre, leur font pourtant l'honneur d'avouer que, quoique très soigneux d'éviter le combat, ils étaient d'une grande bravoure dans l'action. Je le crois assez facilement, parce qu'ils sont d'un caractère réfléchi et sérieux, sorte de gens difficiles à émouvoir, mais d'une plus constante fermeté dans leurs émotions. Quand on leur reproche leurs terreurs paniques, ils s'en excusent sur leur éloignement pour le meurtre, dont le nom de guerre ne saurait diminuer l'horreur. Cette raison, qui peut être vraie, n'est guère comprise de ceux avec lesquels ils vivent et ils ont la réputation d'être lâches.

L'oppression du faible m'a toujours paru une suite du manque de grandeur d'âme, aussi je n'ai pas été surpris de la trouver chez nos Montagnais. Il fait mauvais d'être soumis à leur autorité. Je ne connais rien de plus triste que le sort d'un orphelin, adopté par un étranger. Aussi ces misérables créatures conservent-elles, jusque dans l'âge avancé, un air d'infériorité, souvent même de stupidité, qu'il ne faut attribuer qu'aux mauvais traitements dont elles ont été les victimes pendant l'enfance. Ceci prouve que si ces Sauvages ont de la douceur, ils n'ont point de sensibilité. Ce vice de leur caractère se montre au grand jour dans leur conduit envers leurs épouses. Il est pénible de voir celle qui n'a été créée que comme compagne et aide de l'homme, devenir l'esclave de celui qui n'avait reçu une force supérieure qu'afin de lui servir de protecteur et non de bourreau. Ce dernier mot n'est malheureusement que trop bien appliqué, puisqu'on a vu de ces hommes, si doux envers les autres, assommer leurs femmes et les traiter constamment avec une rigueur qui tient de la barbarie. Que de fois j'ai béni le ciel de n'avoir point fait naître ma mère femme de Montagnais!... S'il était quelque chose capable de me les faire détester, ce serait sans doute ce défaut. Mais je suis bien aise de pouvoir vous dire que la religion par sa douce influence, réussit peu à peu à effacer les traces de ce mal. Une chose singulière et incompatible, ce me semble, avec ce manque de tendresse, c'est qu'ils tombaient dans le dernier excès de désespoir, à la mort de leurs proches. Tout alors était sacrifié; à peine conservait-on les vête-